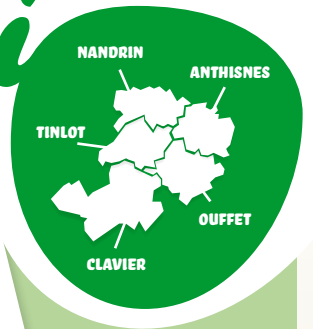




Condr' aujourd'hui

JOURNAL DE NOS PAROISSES



« LA FORCE D'AVANCER »

« LA VIE, C'EST COMME UNE BICYCLETTE, IL FAUT AVANCER POUR NE PAS PERDRE L'ÉQUILIBRE. »

ALBERT EINSTEIN

Accueil et secrétariat.

Unité pastorale du Condroz.

Place de l'église, 3a -

4557 Scry (Tinlot)

Tél : 085 51 12 93

cathocondroz@hotmail.com

com

www.cathocondroz.be

Permanences : les lundi,

mardi, mercredi et jeudi de

14h30 à 17h, les vendredi et

samedi de 9h30 à 11h30.

Vous devez organiser les

funérailles d'un proche ?

Un numéro d'urgence est

à votre disposition chaque

jour de 8h à 21h :

0473 23 96 34.

Vous cherchez l'horaire complet des messes ?

Rendez-vous sur le site

«cathocondroz.be» ou

sur le site général

«egliseinfo.be».

Nous publions également

chaque mois un bulletin

d'information («Les

brèves») qui contient

l'horaire des messes pour

le mois suivant. Vous le

trouverez dans le fond des

églises ou sur notre site

internet. Vous pouvez éga-

lement le demander auprès

du secrétariat des paroisses

à Scry.

Contact

Vous souhaitez réagir ?

Vos commentaires et idées

d'articles sont les bienvenus.

N'hésitez pas à nous écrire !

Par mail :

cathocondroz@hotmail.com

ou par courrier

à Cond'r'aujourd'hui

place de l'église, 3a

4557 Scry.



Agenda

Juin – juillet – août 2023

Eucharisties lors des fêtes patriotiques ou fêtes de village

– **Dimanche 25 juin à 10h30**

à l'église de Fraiture.

– **Samedi 1^{er} juillet à 18h**

au château d'Abée.

– **Dimanche 2 juillet à 10h30**

à l'église de Saint-Séverin.

– **Dimanche 16 juillet à 10h30**

à l'église de Warzée.

– **Dimanche 16 juillet à 10h30**

à Scry (jardin du prieuré).

– **Vendredi 21 juillet à 10h30**

à l'église de Clavier-Village.

– **Dimanche 23 juillet à 10h30**

à l'église de Villers-le-Temple.

– **Dimanche 27 août à 10h30**

à l'église de Seny.

– **Samedi 2 septembre à 17h**

à l'église de Fraiture.

– **Dimanche 3 septembre à 10h30**

à l'église de Hody.

– **Dimanche 10 septembre à 10h30**

à l'église de Tinlot.

– **Dimanche 17 septembre à 10h30**

à l'église de Ramelot.

Concerts dans nos églises

– **Dimanche 11 juin à 18h** à l'église

de Saint-Séverin : «Mozart oder

nicht ?» par l'ensemble Roeland

Hendrikx avec Nicolas Dupont

(violin), Sander Geerts (viola),

Sébastien Walnier (violoncelle) et

Roeland Hendrikx (clarinette).

– **Le samedi 24 juin à 18h** à l'église

de Terwagne: balade en musique

baroque de Vivaldi à Rossini (2ème

édition de la fête de la musique).

Concert de la Mezzo-Soprano

Françoise Viatour accompagnée

par l'Orchestre de Chambre de

Huy et de Daniel Thonnard au

clavessin sous la direction de

Christian Lalune.

– **Dimanche 9 juillet à 18h** à l'église

de Saint-Séverin : «Schumann,

Debussy, Granados, Brahms» avec

Frédéric d'Ursel (violin) et Élodie

Vignon (piano).

– **Samedi 15 juillet à 20h et le**

dimanche 16 juillet à 16h à l'église

de Saint-Séverin : chants lyriques

(concerts de clôture de la classe

d'été de Françoise Viatour).

Jubilé sacerdotal

Dimanche 30 juillet à 10h30 à

l'église de Terwagne : eucharistie

festive suivie d'un apéritif convivial

à l'occasion des 40 ans de sacerdoce

de l'abbé François Binon.

Célébrations

de l'Assomption (15 août)

10h : Béemont (grotte).

10h30 : Fraiture (Notre-Dame-du-

Petit-Bois).

10h30 : Villers-le-Temple

(Mannehay).

11h : Pailhe (grotte).

11h30 : Tavier (chapelle).

Au prieuré de Scry

– **Dimanche 2 juillet à 14h :**

balade familiale.

– **Dimanche 20 août :** retrouvailles

annuelles autour du puits.

À 10h30 : eucharistie festive

dans les jardins du prieuré,

suivie de l'apéro.

À 12h30 : dîner suivi d'une

animation.

Renseignements et contacts :

Françoise Reginster (04 75 96 15 01)

ou Myriam Deflandre (04 79 66 54 05)

www.prieure-st-martin.be

En pèlerinage vers

Notre-Dame à Lourdes

Du jeudi 17 au mercredi 23 août :

pèlerinage du diocèse de Liège

avec Mgr Delville pour pèlerins

valides, malades, jeunes et familles.

Contact : 04 252 96 40

info@pele-liege.be

www.liegealourdes.be

Églises ouvertes

Pour la prière ou la méditation

personnelle.

– **Tous les jours :** Fraiture, Nandrin

(oratoire), Ocquier, Saint-Séverin,

Scry (oratoire) et Seny.

– **Samedi et dimanche :**

Ouffet et Les Avins.

– **Dimanche :** Ellemelle,

Villers-le-Temple et Terwagne.

À DÉCOUVRIR CHEZ NOUS

Un peu d'humour : «Souri... ons»

«C'est l'histoire de deux souris qui tombent dans une jatte de lait. Le bord du récipient étant beaucoup trop haut, elles se retrouvent prisonnières et se mettent à nager avec frénésie sous peine de couler. Elles se démènent ainsi depuis un bon moment, quand l'une d'elles perd espoir et abandonne la lutte. Elle cesse de nager et se noie. L'autre est épuisée, mais décide de continuer jusqu'à la limite de ses forces. Elle nage

et nage encore, s'échine de plus belle, si bien que le lait tourne en beurre. Prenant appui sur cette nouvelle matière solide, la petite souris saute par-dessus bord et s'échappe.»

Over the Rainbow de Constance Joly (lauréate du prix Orange du livre 2021 et du prix du deuxième roman à Marche en mai 2022).

→ Proposé par
Marie-Louise Gérard



Dodet Léa

Équipe de rédaction locale

Christine Bonhomme, Armand Franssen, Étienne Gérard, Marie-Louise Gérard, Miette Lovens-Dejardin, Luc Herwats, Jean-Luc Mayeres, Agnès Paris, José Warnotte, Michel de Biolley, Support technique : Francis Hastir

En partenariat avec : Médias Catholiques

Édition-coralisation

Médias Catholiques

Wavre – Tél. : 010/235 900 – info@cathobel.be.

Secrétaires de rédaction : Pierre Granier, Manu Van Lier.

Rédaction :

Anne-Françoise de Beudrap, Natacha Cocq, Sophie Delhalle, Angélique Tasiaux, Christophe Herinckx, Nancy Goethals, Marie Stas. Directeur opérationnel : Cyril Becquart.

Bayard Service

23 rue de la Performance, BV 4, 59650 Villeneuve-d'Ascq

Tél. 0033 320 133 660

Secrétariat de rédaction :

Éric Sitarz

Maquette : Anthony Liefoghe

Contact publicité :

Tél. 0033 320 133 670

Impression :

Offset impression (Pérenchies)

Idée (couverture) : Luc Herwats



ÉDITORIAL

S'appesantir
ou reconstruire ?

« Nous portons tous des cicatrices de nos blessures de vie. Nous pouvons choisir de les considérer comme paralysantes en nous apitoyant sur les raisons qui les ont causées, ou décider de les honorer, car elles disent aussi que nous avons survécu... Les épreuves, lorsque nous les surmontons, nous font toujours grandir. »

Ce qu'exprime ici Jacques Salomé¹ trouve un écho dans chacune de nos vies. Certains cependant ont connu des situations tellement dramatiques, insensées, imprévisibles, que leur vie entière en a été bouleversée. Guerres, massacres, accident, maladie, handicap ou deuil d'un enfant... Nous connaissons tous des personnes pour qui l'épreuve a été un anéantissement et qui restent comme emmurées dans leur douleur, retranchées de la vie, ressassant leur infortune. Nous en connaissons d'autres, qui de l'adversité se sont fait un tremplin,

une raison de vivre, et qui même parfois ont réussi à pardonner...

C'est ce jeune homme qui doit se cacher trois mois dans un plafond, ce sont ces parents à qui un stupide accident prend le fils aîné, c'est ce couple qui doit affronter une maladie dégénérative...

À les voir vivre aujourd'hui, une question nous vient : où donc ont-ils puisé cette force d'avancer ? Comment ont-ils pu poursuivre leur chemin ? Devant la ruine de leur maison intérieure, quelle main tendue les a aidés à reprendre les briques éparses et à construire du nouveau ? Chemin cabossé, tortueux, difficile s'il en est.

Les quelques témoignages que ces personnes ont bien voulu nous livrer retracent ce chemin de douleur et d'espérance mêlées, la force d'avancer.

→ Christine Bonhomme

1. « Une vie à se dire »



Christine Bonhomme.

CTT CENTRE DE TRI TINLOT
CENTRE DE TRI DE DECHETS
LOCATION DE CONTENEURS

Particuliers ou professionnels ?
Nos solutions pour vos déchets !

Rue Martinpa, 9 - 4557 Tinlot
www.centredetritinlot.be

Tél.: 085 24 08 85
E-mail : info@cttinlot.be

Art et Ardoises SRL
TINLOT
ENGAGE
COUVREURS ET APPRENTIS

www.artetardoises.be 0472 84 97 44

La Signature
Agence Immobilière

Vous désirez vendre un bien dans la région ?
Profitez de cette estimation gratuite de votre bien !

Philippe PIRLOT
0497 664 584
philippe@lasignature.be

MANUVAL
CENTRALE BETON
MATERIAUX DE CONSTRUCTION
CLAVIER-STATION 085/41 11 39

Le combat pour

Karen Northshield, une rescapée de l'attentat de Zaventem



Présente lors de l'attentat de l'aéroport de Zaventem le 22 mars 2016, Karen Northshield a vu sa vie basculer et son corps exploser. Elle raconte dans son livre, intitulé «Dans le souffle de la bombe», son parcours avec franchise et sans lamentation.

Sportive accomplie, Karen Northshield doit reconstruire depuis bientôt sept ans son corps morcelé. Élégante dans un manteau blanc et un chemisier en soie, elle avance d'un pas résolu, les béquilles à la main. Un sacré (grand) bout de femme, au courage qui en impose.

Depuis toutes ces années, le parcours d'athlète de haut niveau de Karen Northshield l'a assurément aidée *«pour mener à bien ce combat, fait de multiples épreuves de survie existentielles et avec une remise en question du sens de la vie. Car celle-ci est hyper fragile et peut basculer à tout moment»*, observe celle qui l'a éprouvé dans sa propre chair. Les attentats n'ont pas seulement lieu loin d'ici ou dans les scènes de films, souligne-t-elle. Expérimenter un tel drame dans sa chair ne laisse pas indemne. *«Cela change radicalement la perception de la vie.»* Pourtant, la Belgo-Américaine en est encore convaincue, la vie peut être belle. Et la jeune femme de la remercier d'être encore là.

Un témoignage brûlant

L'écriture du livre *Dans le souffle de la bombe* s'est imposée à la jeune femme rescapée, *«pour témoigner, mettre de l'ordre dans ce chaos»*. Elle le reconnaît, la dimension thérapeutique n'est pas absente de sa démarche créatrice. *«C'est rarissime comme épreuve. Je dois partager cette rage de vivre avec mes concitoyens. Car l'impossible est possible, avec de la volonté.»* Elle témoigne ainsi de la faculté de dépasser les événements, quand bien même ces actes terroristes ont été *«un acte de guerre, à la fois injuste et invraisemblable»*. Fille d'un militaire, elle qui se rendait chez sa grand-mère aux États-Unis, s'est retrouvée *«dans l'œil du cyclone, dans le tourbillon radical et brutal de cet acte de violence»*, alors que son propre père n'a jamais été envoyé au front ! Derrière cette violence, Karen Northshield veut voir, malgré tout, une *«opportunité de partage»*.



Le moteur de la foi

Désormais, l'état de sa santé prime et conditionne ses déplacements ou ses rendez-vous. Très sollicitée par les médias et de multiples organisations, la jeune femme livre souvent des témoignages, qui lui permettent de regarder vers l'avenir. *«On peut se relever, en se sentant encouragé et avec de la volonté»*. Certes, elle aurait préféré concourir à un championnat olympique de natation, mais elle ne se dédit pas devant les impératifs présents, assumant les épreuves avec détermination et courage. *«Dieu nous a laissé le choix de décider, malgré la souffrance, la douleur et l'injustice.»* Il est encore possible de vivre *«avec grâce et gratitude»*, estime-t-elle. Avouant afficher parfois un sourire forcé, elle confie sa foi. *«Dieu nous a donné la vie, ce cadeau précieux. C'est à nous de faire le mieux possible pour représenter le paradis sur terre.»* Cette attitude, Karen Northshield a décidé de l'incarner, même s'il lui arrive encore de se sentir victime ; un ressenti *«tout à fait légitime»*, souligne-t-elle.

«Après une souffrance, laissons-nous la chance de renaître, de revivre et de croire à nouveau.»

Marie-Christine Diquette et Annie Germain

«Ne faut-il pas avoir été démuni pour combler ; avoir souffert pour consoler ?»

Claire France

la vie

Une bulle de bienveillance

Autour de la jeune femme rescapée, qui n'en est pas moins polytraumatisée, une équipe veille. «Sans ces gens, mes petits anges, je ne serais pas là aujourd'hui. Ils facilitent mes handicaps.» Ces liens avec ses semblables ont été, et restent fondamentaux pour assurer ce lent travail de reconstruction. «J'avais perdu la foi et la confiance en l'homme. J'étais devenue terrorisée par tout et par rien. Même par les images, quand il ne se passait rien!» Un tel bouleversement s'explique aisément par l'intensité du drame vécu.

«Le 22 mars, c'est comme si c'était hier. J'entends encore les hurlements et les cris d'autres êtres vivants qui étaient en flammes, mouraient et criaient au secours. J'en ai la chair de poule rien que d'en parler. C'est de là d'où je viens : de cet enfer et d'un monde qui a basculé en une fraction de seconde. Dès l'instant où la bombe a éclaté, c'était de la survie. Il a fallu

que je puise tout en moi, absolument tout, même au-delà de mes réserves.» Son message : «Ne jamais abandonner, même quand on pense qu'on est au plus profond du gouffre et que la vie est foutue. La vie ne s'arrête pas à la première réponse venue.» Se reconstruire prend du temps, beaucoup de temps, avec la sensation d'avoir été dépossédée de toutes ces années de réclusion en hôpital. Son existence pourrait être résumée en trois nombres clés : «Quatre ans d'hôpital, soixante opérations, zéro chance de survie... Ce n'est quand même pas rien!», constate-t-elle. «Le temps était en pause et rempli de beaucoup de souffrance. L'hospitalisation s'est éternisée... Cela peut prendre toute une vie

pour l'accepter. Pourtant, quoi qu'il nous arrive sur cette terre, nous pouvons encore en faire un paradis pour nous et pour les gens qui nous entourent. Nous entraider, c'est ce qui nous fait vivre.»

L'ambivalence des sentiments

À présent, Karen Northshield reconnaît se sentir déconnectée et en décalage par rapport aux événements. «Pour la plupart des victimes et des citoyens, le 22 mars 2016 s'est passé une fois. Pour moi, il s'est répété jour après jour, pendant cette

longue survie à l'hôpital. Ma vie était devenue un lit d'hôpital et moi, une patiente malade, qui pouvait mourir à tout moment. Toutes ces années ne sont plus là; je les ai passées en mode combat!» À côté de la crainte ressentie lors des opérations, Karen Northshield en était arrivée à les consi-

dérer comme des moments de répit dans la douleur. «Chaque instant, toutes les cellules de mon corps baignaient dans un océan de flammes. J'incarne cette réalité d'un pied sur terre et d'un pied au paradis.» C'est aussi une femme dont le courage impressionne.

→ Angélique Tasiaux

Karen Northshield, «Dans le souffle de la bombe».

Kennes, 2022, 196 pages

Retrouvez Karen Northshield dans l'émission TV

«Il était une foi» via www.cathobel.be

«L'Homme se découvre quand il rencontre l'obstacle.»

Antoine de Saint-Exupéry

Envie de vous abonner ?

1 an/55 €



Dimanche

INFORMER • ÉCLAIRER • DIALOGUER

Info et abonnement: 010 77 90 97

abonnement@cathobel.be

www.dimanche.be

«Leur histoire, c'est la théorie des dominos, mais à l'envers.

En avant, toutes !

Les gens heureux n'ont pas d'histoire, entend-on dire souvent. Et pourtant... Nicole et Jacques vont fêter cet été leurs cinquante ans de mariage, entourés de leurs deux enfants et trois petits-enfants, de leur famille et de leurs très nombreux amis. Rien de particulier, direz-vous... Remontons donc le temps, et vous comprendrez.

Nicole, jeune institutrice, crée en 1971 l'école maternelle de Fraiture, et Jacques, son futur mari, suit des cours d'officier de gendarmerie. Un peu plus tard, deux enfants viennent compléter leur bonheur. Le ciel est donc bleu, mais un horrible orage se profile à l'horizon.

Un jour, Nicole, 40 ans, est prise d'un malaise en pleine cour de récréation de son école. Hospitalisation, examens et analyses multiples s'en suivent, et le terrible diagnostic finit par tomber : c'est la sclérose en plaques. C'est Jacques qui encaisse, seul, ce verdict... Il lui faudra huit mois pour annoncer cette «nouvelle» à Nicole et ses enfants. Après l'effroi et les larmes, vient le temps de reprendre pied, car la vie continue. Quantité de problèmes surgissent et exigent alors des réactions à plus ou moins brève échéance.

D'abord les enfants, en âge de scolarité. Il faut continuer à les suivre et les accueillir dans un climat familial serein. Jacques, dit Nicole, avait un «truc» pour créer ce climat et faire régner la bonne humeur. Tâche compliquée... Leur aîné leur a avoué plus tard qu'il pensait alors que sa mère allait mourir. Ce climat serein, la bonne humeur et le dialogue ont permis d'atténuer ses

souffrances cachées. Celles de sa sœur cadette aussi bien entendu, mais vécues différemment, du fait de son jeune âge. Il fallut aussi penser à la maison, car celle occupée à l'époque convenait de moins en moins.

Lorsque j'interroge Nicole sur son état d'esprit face à cette dramatique situation, elle me répond sans hésitation n'avoir éprouvé ni révolte, ni résignation, car la vie vaut la peine d'être vécue. Une foi profonde et le courage, hérités de ses parents, ainsi que le sens de la prière, l'aident chaque jour à surmonter sa maladie. Pour Jacques, c'est dans l'action avec et pour les autres (scoutisme, paroisse...) qu'il trouve aussi la force d'avancer.

L'effet contagieux de la bonne humeur

Mais pour tous les deux, la bonne humeur est un précieux adjuvant, alimenté par son effet contagieux et attirant pour les proches et leurs nombreux amis. Lors d'une de mes visites, la coiffeuse de Nicole est arrivée. Grands sourires et direction le cabinet de toilette en compagnie de l'aide-ménagère. Rapidement, la maison a résonné d'éclats de rire, véritable ode à la vie.

Nicole et Jacques ont également fait partie d'un groupe intitulé «Autrement dit» qui proposait diverses activités, ouvertes aussi aux enfants, centrées sur les rencontres, le partage, la réflexion et des célébrations eucharistiques stimulantes. Ces échanges et l'aide réciproque furent, selon eux, une vraie chance !

Certes, tout ceci n'escamote pas les difficultés quotidiennes, bien évidemment. La maladie évolue, mais ils vivent pleinement leur existence sans trop de heurts et sans remise en question. La proche célébration de leur anniversaire de mariage est un témoignage puissant de leur vitalité. Pour eux, foi, amour, amitié, bonne humeur et sérénité sont les principaux moteurs leur donnant la force et le courage d'avancer. Tous deux espèrent que ce simple témoignage pourra venir en aide à ceux et celles qui pourront en prendre connaissance.

→ Michel de Biolley



Famille Jacquemart

Au lieu de se faire tomber, ils s'aident à se relever.» (Anna Gavalda)

«Nous nous sommes abandonnés à Dieu»

C'est un témoignage d'une grande intensité que nous laissent Jean-François et Anne-Marie à travers ces quelques lignes où force, foi et sérénité s'entremêlent. Merci à eux deux.

«*Dans les secondes qui ont suivi l'annonce, faite par le policier, de la mort de Patrick dans un accident de la route, je me suis littéralement senti écrasé et en même temps j'ai senti l'amour de Dieu traverser tout mon corps pour me maintenir debout. Dans cette souffrance, je me suis senti terriblement aimé! C'était un 1^{er} octobre, jour de fête de sainte Thérèse de Lisieux.*»

Voilà de premiers mots très forts exprimés par Jean-François en tout début de notre entretien. D'emblée, il ajoute : «*Le lendemain, Pierre, un ami intime, nous a apporté le Saint-Sacrement. Sa place ne pouvait être dans une maison privée, et la décision de bâtir une chapelle a été prise quasi instantanément; elle se trouve donc dans notre propriété avec un accès public. Nous l'avons dédiée aux enfants trop tôt disparus. Nous nous y rendons journellement pour prier, méditer... Une messe y est célébrée annuellement, rassemblant des parents de ces enfants disparus.*»

Patrick, auprès du Père

À ses côtés, son épouse Anne-Marie s'exprime elle aussi avec beaucoup de sérénité : «*Au tout début de cette tragédie, j'ai cru que ma vie s'arrêtait, que je prenais un fameux coup de vieux. Je nourrissais un sentiment de révolte... mais pas contre Dieu! Le même ami Pierre m'a donné à lire quelques versets extraits du livre de la Sagesse¹ qui m'ont apaisée et je les relis très régulièrement. Ces paroles m'ont aidée à accepter le départ de Patrick, très croyant et engagé, il était peut-être un de ces justes-là... Elles nous ont donné la certitude que Patrick était auprès du Père.*»



Anne-Marie et Jean-François

Fort du soutien que lui apporte son épouse, Jean-François confesse : «*On se croit toujours plus forts que ce qu'on est; cette disparition a été un aveu d'impuissance et nous nous sommes abandonnés à Dieu.*» Et en complément, Anne-Marie ajoute, avec des notes d'espoir : «*J'ai vite pu écarter toute révolte et j'ai choisi une autre démarche, celle d'aller vers les autres, de vivre avec eux. Chaque jour qui m'est donné est ainsi un cadeau que j'apprécie.*»

Ce couple, déjà confronté précédemment à la souffrance, nourrit sa foi en prenant quotidiennement du temps pour la prière. Depuis le début de leur vie commune, ils sont sur ces plans très complémentaires et agissent un peu comme des vases communicants. Orchestrer la prière du jeudi soir au prieuré, choisir la Parole de la semaine, vivre ensemble des retraites silencieuses sont des étapes parmi d'autres sur leur chemin de vie.

→ José Warnotte

1. Lecture du livre de la Sagesse 4, 7-15

LA GLACE TIMBR-ÉE
CHRISTINE WARNIER

GLACE ARTISANALE
RESTAURATION
* FERMÉ LE MARDI

1 GRAND ROUTE DE L'ÉTAT
4557 SENY
TEL: 0478/61.11.76



MONTYS MOTOR

TINLOT - 085.51 31 51

Après tant d'horreurs, reprendre confiance

«Savoir d'où l'on vient et voir où l'on va», me dit Janvier Gahonzire, qui est né dans le sud du Rwanda, dans la province de Kibeho, là où des apparitions de la Vierge Marie reconnues par le Vatican se sont déroulées de 1981 à 1989. Des événements qui ont joué un rôle dans sa prêtrise, précise celui qui a perdu plusieurs membres de sa famille, lors du génocide de 1994...

Ses parents ont eu six enfants, quatre garçons et deux filles. Le 7 avril 1994 commence un terrible génocide du XX^e siècle perpétré contre les Tutsis. En cent jours, un million de personnes sont assassinées. Le papa de Janvier, deux de ses frères et une sœur sont emportés par le génocide. Sa maman, un frère et une sœur ont réussi à s'enfuir et à rejoindre un camp de réfugiés au Burundi. C'est aussi pendant cette période que dix casques bleus belges de la Minuar (mission des Nations Unies pour l'assistance au Rwanda) ont été assassinés.

Au moment du génocide, Janvier était en formation au grand séminaire de Nyakibanda pour un cycle de théologie. Il s'est caché, avec quarante autres élèves, dans une école où il avait fait ses

études à Butare, en supportant une angoisse et une menace permanentes.

Le 19 juillet 1994, le Front patriotique rwandais (FPR), qui avait remporté la victoire, met en place un gouvernement d'union nationale avec Pasteur Bizimungu comme président, Paul Kagame comme vice-président et Faustin Twagiramungu comme premier ministre. La

paix est rétablie. Les réfugiés du Burundi, parmi lesquels ceux qui restaient de la famille de Janvier, reviennent. Janvier est un survivant du génocide. Ses retrouvailles avec sa maman, un de ses frères et une sœur sont extraordinaires d'émotion et vécues comme un coup de foudre. Ce moment inoubliable lui donne énormément de force.

La maison de sa famille avait été rasée. Où se loger ? Une aide précieuse est venue de l'évêque et d'un missionnaire belge établi au Rwanda depuis 1956. Ceux-ci ont permis à Janvier de poursuivre sa formation pendant trois ans, jusqu'en 1997. Janvier ajoute : *«Ma rencontre avec le missionnaire a été d'un grand secours ; c'est lui qui m'a accompagné dans mon sacerdoce et m'a aussi procuré beaucoup de force et d'encouragement.»*



Francis Hastir

Abbé Janvier Gahonzire.



Cathédrale de Butare - Rwanda.

Jusqu'en 2003, Janvier s'est investi dans différentes paroisses du Rwanda. Il s'est ensuite rendu à Paris pendant trois ans pour étudier la théologie, pour ensuite revenir trois ans au Rwanda comme directeur de la Caritas diocésaine.

Aumônier de la prison de Butaré

De 2009 à 2014, il étudie la théologie à Rome et obtient un doctorat, puis revient au Rwanda (de 2015 à 2019) pour s'occuper de la coordination pastorale au niveau de son diocèse. Il devient également aumônier de la prison de Butare. Parmi les onze mille prisonniers incarcérés, sept mille étaient accusés de génocide. Certains d'entre eux avaient massacré sa famille. Dans une dynamique extraordinaire de réconciliation, Janvier leur a pardonné. Malgré toutes ces épreuves, il est resté optimiste. *«Si j'ai pu avancer, c'est grâce à une foi positive ; le christianisme est basé sur la mort et la résurrection du Christ.»*

Depuis 2019, son parcours se déroule dans la région liégeoise et actuellement dans le Condroz. Pour lui, sa vocation n'a de sens que pour se mettre au service des autres.

→ Propos recueillis par Étienne Gérard